consacre le plus long verset de son Évangile et tout un contexte important, ne consacrant au principat de l'Ennemi que quelques brefs versets, et pour ainsi dire « en passant ». Le Démon de Paul joue, par ordre d'importance croissante, un rôle eschatologique, mystique, ecclésiologique, cosmique ; celui de saint Jean exerce, dans le même *crescendo* de gravité, une fonction cosmologique, ecclésiologique, mystique, dont Jean, 8 : 44 nous fournit la clé, qui appartient à l'ontologie surnaturelle, si l'on peut dire.

5. L' « archonte de ce monde mauvais »

Un dernier mot sur l'appellation : *prince de ce monde*, littéralement : le régent, l'ancien, le « chef de file » de ce monde. Jésus n'en a qu'à « cet » univers souillé par la Chute et ses répercussions (l'expression n'a donc rien de gnostique). Mais voici un rapprochement curieux et, croyons-nous, inédit : le *Sar-haOlam* ou « prince de ce monde » (*Yebhamôth*, 16 B) est dit aussi, dans le Talmoud — lequel modifie dans un sens antichrétien certaines traditions targoumiques et, par exemple, ne souffle mot de la Memra — « l'Ange de Yahweh » (cf. Exode, 23 : 20), le « Prince de la Face » divine, le « Prince de la Présence » divine : c'est *Métatron*, qui est aussi l'Homme-Archétype, Adam Qadmon. Il faut choisir : ou la Memra des Targoumîm, ou le Métatron du Talmoud ; les Anges reçoivent les commandements divins « en-deçà du Voile » ; lui seul, au delà (*Chaghigah*, 15 A et 16 A ; *Yebamôth*, 16 B ; *tosephta* de *Chullin*, 60 A). Philon l'identifie à *son* Logos. Où l'Exode, 24 : 1 et 33 : 21 nous parle de Yahweh, le Talmoud veut qu'on lise Métatron, et l'oppose au Verbe chrétien (*Sanhédrin*, 38 B). C'est lui qui, du haut d'une montagne, montre à Moïse toutes les richesses de la Palestine (*Siphré* sur le Deutér., 141 A; cf. Matt., 4 : 8). La Kabbale le qualifie de « petit Dieu », pourvu de sept Noms, comme Yahweh, et partageant sa Majesté suprême. Mais Il n'est expressément pas Médiateur, Sauveur ou Dispensateur de pardon (*Sanh.*, 38 B) ! Une seule fois, le Targoum du Pseudo-Jonathan le mentionne, à propos de Genèse, 5 : 24 (Métatron a pris Hénoch d'entre les vivants) et l'appelle *Prince de ce monde* et *Grand Scribe*. Enfin, plusieurs textes talmoudiques le dénomment l'*Adolescent*. Nous avons horreur des comparaisons et rapprochements trop faciles auxquels s'est complue l'histoire des religions ; mais nous ne pouvons nous empêcher d'être troublés, en notant que, d'une part, dans certaines traditions initiatiques rapportées entre autres par Éliphas Lévi, le Démon apparaît comme le *Grand Scribe* universel, le Grand Agent cosmique qui « clicherait » les événements (l'*Akascha* de l'ésotérisme hindou), tandis que, précisément, de nombreuses sectes secrètes, en Occident comme en Orient[1], professent toutes, avec des variantes superficielles, un fonds commun de croyances (« métaphysiquement » présentées chez René Guénon, cf. *Le Roi du Monde*) sur : l'origine commune des religions et des traditions initiatiques, dont les premières ne seraient que des déviations exotériques ; la flamme de *cette* « sagesse » allumée sur terre par les « Seigneurs du feu » (Rose-Croix), les « Maharischis » ou

1. « Polaires », Rose-Croix de toutes les obédiences, Théosophistes, Martinistes depuis Saint-Yves d'Alveydre, épigones et disciples se réclament de Lopoukhine (le « Sénateur » des *Soirées de Saint Pétersbourg*), d'Eckartshausen, de « Sédir » (Y. Leloup), voire... d'Anne-Catherine Emmerich *(sic)*, Bâbistes et, surtout, affiliés de l'Agartha.